

LES HAMEAUX

Texte mis au point par Alain PLATEAUX pour la *Société Historique du Pays de Pévèle* (SHPP).
Tous droits réservés. ©

ENNETIERES

Ce hameau important, réparti en petit et grand Ennetières, s'étire le long de ce qui était la route Lille-Paris et très fréquentée jusqu'à ce que l'aéroport de Lille-Lesquin ne vienne couper la voie et mettre le hameau en impasse.

Souvent investi par les armées en route vers Lille, il a subi les dommages inhérents à la guerre et aux combats. Lors de la guerre de 1939-1945, les tentatives de destruction de l'aérodrome ont causé de nombreux dégâts dans le hameau qui dépend d'Avelin après avoir tenté vainement d'être une commune indépendante en 1848 et 1855.

Le 24 juillet 1565, Quentine de Landas, prieure de Notre-Dame à Neuve-Abbaye, fait don d'un terrain sis à Ennetières, sur la route de Lille à Douai. Elle veut qu'une chapelle y soit construite. On y célébrera la messe les dimanches et fêtes, tant pour les habitants du hameau que pour ceux du Maresquel à Ennevelin, tous deux très éloignés de leur église paroissiale. Cette chapelle sera placée sous l'invocation de saint Vincent, diacre. Elle aura son chapelain pour qui un logis est bâti à proximité. En 1798, elle est décrite comme étant bâtie en brique et pierre blanche avec un toit recouvert d'ardoises. Il y a une cloche dans un petit clocher en bois et il est précisé que le logis du desservant est en mauvais état, surtout la couverture en chaume.

En 1856, la chapelle est encore dans le même état et elle est alors dotée d'un cimetière. Puis, le 31 décembre 1858 elle est érigée en succursale. C'est-à-dire qu'Ennetières devient une paroisse dépendante d'Avelin. En 1859 il est décidé de bâtir une nouvelle église dont les plans sont demandés à Charles Leroy. Il y fera élever une grande chapelle à nef unique, située dans le rang des maisons, d'un style néogothique qui se retrouve souvent pour les chapelles de collèges ou de couvents. La première pierre est posée le 24 juillet 1870 qui est, fâcheuse coïncidence, le jour de la déclaration de guerre à la Prusse. Les travaux ne débuteront qu'en 1871 et l'église sera apte à la célébration du culte le 2 juin 1872. Une nouvelle cloche est baptisée le 22 avril 1878.

Dans le hameau se remarquent plusieurs belles fermes, des maisons intéressantes, dont une sorte de château de style éclectique, une autre de style art-déco.

ANTROEUILLES

Nul n'explique comment ce minuscule territoire formant une seigneurie a pu, un temps, être une commune et une paroisse, laquelle est dite la plus petite du diocèse de Tournai ! La première mention de l'église est donnée en 1106 lorsque l'autel est attribué à l'abbaye de Saint-Quentin. Après 1190, elle passe, on ne sait pourquoi, aux chanoines du chapitre de la cathédrale de Tournai. A cette époque, elle dépend d'Ennevelin. Elle devient une paroisse indépendante au XIV^e siècle. Le patronyme est saint Nicolas. Ce saint bien connu en notre région n'y est vénéré que depuis le XI^e ou le XII^e siècle. Il y aurait donc peut-être

concomitance entre la donation et la création du lieu de culte. Cette église totalement disparue ne pourrait donner de renseignements que par des fouilles archéologiques.

L'essentiel de ce lieu est le château qui est bâti sur une motte et accompagné d'une vaste ferme. Ces bâtiments, récemment restaurés, semblent appartenir à la seconde moitié du XVII^e siècle, vers 1683. Tout a dû être rebâti après les guerres de l'époque de Louis XIII et Louis XIV. Ces dates se confirment par le style des bâtiments, la charpente de la grange, identique à celle de l'église d'Ennevelin (vers 1660). Et aussi par des détails architecturaux comme une fenêtre murée et qui est typique du temps, la charpente du château. Il ne faut donc pas se fier aux superbes baies de style renaissance en pierre blanche dont les meneaux et les moulures rappellent la Touraine. Les tailleurs de pierre qui ont effectué leur restauration à partir de 1998 et des années suivantes sont formels : ces fenêtres sont ajoutées à la construction d'origine. Des photos de ce manoir en L avec une tourelle dans l'angle rentrant et prises vers 1900 montrent ces baies dans un étonnant état de fraîcheur. N'empêche, ce manoir est l'un des plus beaux lieux de la Pévèle.

Le plus célèbre seigneur du lieu fut Loys Ladron de Guevara, maître de camp du roi d'Espagne, seigneur également de Pont-à-Marcq, gouverneur du port et de la ville d'Ostende. Il est mort sans postérité à l'âge de 80 ans en bataillant entre Nieppe et Cassel. Inhumé dans le chœur de l'église saint Nicolas, il est retrouvé lors de la démolition de l'église pendant la Révolution. Intact, imposant même avec ses grandes moustaches *très noires et très épaisses*, il sera l'objet d'une véritable vénération malgré l'époque anticléricale et antireligieuse. Peu à peu ses habits et son corps furent victimes de prélèvements considérés comme des reliques. Le district de Lille s'émeut de ce scandale et le fait inhumé de nuit au cimetière d'Avelin. Il ne sera plus retrouvé.

La seigneurie est, par suite de son décès, rattachée à celle d'Avelin et récupérée par les Hangouard. La paroisse ne sera supprimée qu'à la révolution.

Voici ce qu'en disent les visiteurs aux XVII^e et XVIII^e siècle, celui des paroisses entre 1698 et 1726, puis de Claude Masse en 1724 :

Le seigneur de ce village qui est le plus petit en monde et en étendue de tout le diocèse a aussi pour seigneur le baron d'Avelin. Le patron de la cure et décimateur sont les chanoines de Tournay. Le gros de la cure consiste en huit bonniers ou environ de bonnes terres, qu'on pourrait louer plus de 100 escus. Il n'y a en toute la paroisse qu'une ferme et cinq à six maisons, avec un château, appartenant au seigneur, qui sert de demeure au fermier qui l'occupe, et le tout habité d'une vingtaine de communians. L'église qui est bâtie en forme de longue et grande chapelle est belle et proprement accommodée. Elle a pour patron saint Nicolas.

Il n'y a dans ce lieu que 30 bonniers de Tounais ou environ et les tailles des terres se paient aux Etats de Tournay. Le dernier seigneur espagnol de ce village est mort sans hoirs l'an 1628. Il est inhumé à gauche de l'autel dans un monument eslevé. Après sa mort les barons d'Avelin ont réunie cette seigneurie avec celle de Pont-à-Marcq, à leur maison dont elles relevoient.

Situé dans une plaine basse, traversé par le grand chemin de Lille à Douay. L'on y compte 8 feux. Il est situé sur les terres d'Empire par un enclave. Il y a un petit château entouré de fossez pleins d'eau et une fausse braye percée de créneaux, flanquée par quatre petites tours ; il appartient à Mr le comte d'Avelin qui est aussy seigneur du village.